

expo

Singuliers Rendez-vous

Si les créateurs "singuliers" demeurent énigmatiques pour nombre d'amateurs d'art, les festivals spécialisés, animés par des associations passionnées, fleurissent en France : une vingtaine chaque année ! Autant d'idées de weekends rutilants, rustiques et rubiconds. De Gisors, capitale de l'Art "marginal", à Saint-Trojan-les-Bains, repaire de l'Art "partagé", en route pour les prochaines festivités. *Par Françoise Monnin*



Vroum vroum : L'Art singulier se niche essentiellement loin des capitales et des métropoles desservies par des trains à grande vitesse. C'est à bicyclette, ou en automobile, que s'abordent les terres d'élection de cette forme de création, bio ou quasiment, identifiée officiellement pour la première fois en 1978, en France, lors de la désormais mythique exposition Les singuliers de l'art au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Depuis, les créateurs autodidactes et spontanés, stimulés par les audaces modernes des groupes surréalistes et CoBrA, s'autorisent une place toujours plus belle au soleil.



Direction la Normandie d'abord : arrêt obligatoire au 9^e Grand Baz'Art à Gisors

Entre Jean-Luc Bourdilha et Oanà Amaricai. Lui a d'abord travaillé dans la course automobile, elle, auprès de diplomates, tout en menant des études d'histoire de l'art. Leur passion ?

La « rencontre internationale d'Art marginal » qu'ils ont inventée, et qui dévoile chaque année près de deux cents œuvres d'une trentaine d'artistes. « Ceci dit, disent-ils, toutes ces étiquettes sont imparfaites et nous devrions plutôt œuvrer avec leurs halos d'indétermination - comme dirait l'écrivain Umberto Eco - qu'avec leurs dénotations strictes. Appelons-le comme l'on veut, l'art que nous défendons reste un art émouvant, qui jaillit des tripes et du cœur mais qui passe par les mains et par les yeux, qui raconte des histoires, qui est sincère, qui ne sait pas jouer le jeu du marché et de l'establishment. Et qui, pour cela, reste en marge de la grande scène artistique.

L'écrivain Laurent Danchin nous a un jour expliqué qu'il avait rencontré beaucoup d'artistes, mais peu de créateurs. Tout est là : nous cherchons d'abord le créateur, ensuite l'artiste, puis l'être humain disponible, capable d'être là avec les autres, de se livrer lors de la rencontre avec le public. Un autre critère est apparu au fil du temps : l'implication de l'artiste pour le festival. La quasi-totalité des artistes présente pour la première fois au public les œuvres qu'ils

montrent au festival, d'autres vont même jusqu'à réaliser des pièces exceptionnelles spécialement. »

« Cet art apporte des moments de grande émotion esthétique, aussi bien que des instants où nous avons l'intuition d'être en présence de l'Étrange. C'est ce que les anciens grecs appelaient la catharsis, si on veut être précieux. Après, il y a certainement des gens qui trouvent les mêmes choses dans l'art dit contemporain. Libre à eux. Libre à nous. »

« Apporter une contribution, si modeste soit-elle, à tous ces oubliés de l'art officiel », tel est l'objectif, depuis l'origine, en 2009. Créé dans le village de Bézu-Saint-Éloi, l'événement s'épanouit depuis 2014 à Gisors. « Nous essayons de nous professionnaliser un peu plus chaque année. Il ne faut pas perdre de vue que nous sommes à 200% bénévoles. Les bénévoles sont essentiels au bon déroulement du festival. Leur enthousiasme est un don merveilleux. Nous pouvons juste nous émerveiller. »

Budget ? Entre 20 et 25 000 € à présent, soutenu par le ministère de la Culture, avec l'aval de la DRAC, la Région Normandie, le Département de l'Eure, la banque CIC et surtout la ville, « un véritable partenaire ». Ambition ? Qu'en 2020 Gisors soit la « Capitale européenne de l'Art marginal », rien de moins !



Damaneh Atef – *Qui me comprendra ?* – Crayon feutre sur papier – Exposé à Gisors en 2017

**Un peu plus à l'Ouest,
rendez-vous avec le 11^e Courants d'arts**



« Royaume de la provocation sophistiquée et de la rébellion pré-tendue », revendique fièrement Thierry Bariolle, créateur, avec sa chère épouse Jo, de cette aventure, à Authon-du-Perche. Son premier métier ? Les véhicules industriels, et sa première passion, les disques, qu'il collectionne toujours. Objectif : faire connaître l'art « marginal, insolite et singulier » ! Au programme chaque année : une cinquantaine d'artistes et mille œuvres. Dans une ambiance festive où le cochon grille à la broche tandis que les guitares du groupe de rock *Crashbirds* vibrent !

« Avec mon épouse Jo, nous avions créé un site internet, au service des Singuliers, qui a révélé un creuset important. Alors, plutôt que de demeurer virtuel, tout cela est devenu réel. La première exposition a été magique, magnifique. On ne connaissait personne et spontanément, sans poser de questions, les artistes sont arrivés. Robert Rey par exemple, un homme magnifique, disparu aujourd'hui, comme ma compagne. »

« Les bénévoles sont avant tout de amis, avec lesquels j'entretiens des relations régulières, tout au long de l'année. Toujours prêts à démonter, remonter... » Ils permettent au festival de vivre depuis dix ans, avec un budget annuel de 7000 € seulement, et plus aucune subvention depuis 2014. Les artistes participent à raison de 60 € par personne.

« Chez nous, rien à espérer de la part des politiques. C'est le prix de la liberté ! Il s'agit de conserver notre indépendance avant tout.

On rogne, on tape, c'est de plus en plus dur. On a fait une vente aux enchères de notre propre collection, et vendu aussi des œuvres offertes par les artistes. Et nous avons lancé un financement participatif sur Facebook... On fonctionne au feeling, et je suis au regret chaque année de refuser, faute de place, une trentaine de dossiers. Ce que nous montrons ? Des artistes habités et vivants ! Des œuvres mais aussi des êtres ayant des choses à exprimer. Notre festival est celui du partage, avec des créateurs accessibles, qui ne font pas peur aux visiteurs et sont ouverts à la discussion... »



Antoine Rigal. Et en haut, de gauche à droite : Sophie Herniou, Stefan Beauvais, Emmanuel Cléon

Toujours plus à l'Ouest, en direction du Sud cette fois, halte à la 3^e Biennale d'art partagé !



Saint-Trojan-les-bains en Nouvelle Aquitaine, sur l'île d'Oléron : tout le monde descend ! Ici, depuis 2013, Jean-Louis Faravel est à la manœuvre. Six cents œuvres de soixante artistes sont présentées.

« J'ai constaté que les artistes avaient d'énormes difficultés à présenter et montrer leurs réalisations. J'ai décidé de les aider avec pour objectif d'assurer la promotion des artistes, et des artistes handicapés. Le résultat aujourd'hui est au-delà du rêve initial. Nous avons commencé à Rives en 2006, exporté le concept en 2013 à Saint-Trojan-les-Bains et en 2015 à Viroflay. La réussite en premier lieu réside dans le choix des artistes et surtout dans la recherche permanente de la valorisation de leur travail. Nous avons fait une installation sur mesure et nous réalisons l'accrochage avec beaucoup de rigueur. »

Avec son épouse, artiste, Marie-Jeanne, et trois autres personnes, avec l'aide de certains artistes aussi, notre homme fabrique et campe une scénographie élégante, flèche les lieux, pose des bannières, assure une permanence, et encadre lui-même les œuvres ! Budget annuel ? Environ 12 000 € réunis grâce à trois sponsors, à la vente d'œuvres et de livres. Grâce à cela, l'exposition est entièrement gratuite pour les artistes.

Objectif ? « Faire découvrir des artistes qui n'ont jamais été exposés ! Aucune règle ne préside leur expression artistique, elle est libre. Ces artistes hors-les-normes osent jouer avec les matières, s'expriment sur des supports peu conventionnels, s'affranchissent des codes de l'art officiel pour poser le pinceau, le stylo, la couleur intense, les formes évanescantes. Dans la plupart des cas, leur art a été un moyen presque thérapeutique. Parfois pour donner corps à une obsession, à un délire mystique ou à une vision fantastique, en bidouillant les matériaux qu'ils avaient sous la main, parfois simplement pour la beauté du geste... »

Ambition ? « Faire partager une autre vision de l'art et découvrir des pépites comme autant de promesses de mondes meilleurs, vers lesquels les artistes souhaiteraient vraisemblablement embarquer l'humanité. C'est une forme d'art où prédominent l'inventivité, l'intimité et la générosité. »

Vous, je ne sais pas. Moi, je prends la route, et file à la rencontre de ces fous d'humanité. Vroum, vroum.

■ 3^e Biennale d'Art partagé de Saint-Trojan-les-Bains (17)

Du 28 juin au 16 juillet / www.oeil-art.fr

■ 9^e Grand Baz'Art à Gisors (27)

Du 30 juin au 2 juillet / www.grand-baz-art.fr

■ 11^e Courants d'art

Du 3 au 5 juin à Authon-du-Perche (28) / www.art-insolite.com



Martine Rives

Le festival de Moret-sur-Loing sauvé des eaux



Ari Erom

Dans un superbe prieuré bénédictin passablement en ruine, follement romantique, ici c'est la ville qui réunit chaque année six artistes hors-norme, et leur propose de déployer leur onirisme parmi les vieilles pierres. En 2016, les inondations spectaculaires survenues dans la cité quelques jours avant l'inauguration du festival l'ont hélas rendu impossible, entre population évacuée et voitures submergées... Qu'à cela ne tienne, les artistes invités l'an dernier sont de retour, tout comme le collectionneur – très singulier - Alexandre Donnat, qui présente l'œuvre du fameux Jaber (né en 1938 en Tunisie), ancien boulanger, boxeur et bateleur, et héros de l'Art singulier. Incontournable.

■ 8^e Festival Singulier

Du 2 juin au 23 juillet à Moret-sur-Loing (77) / www.ville-moret-sur-loing.com



Point de vue

Ils fleurissent, ils s'étalent, ils envahissent, il y en a partout, peut être trop, peut être pas assez : depuis quarante ans, les festivals d'Art singulier, en se développant, permettent une « popularisation » au sens noble du terme de cette forme d'art très souvent qualifiée à tort de « brut »...

Par Luis Marcel, artiste, collectionneur, galeriste, créateur du Musée de l'Art en marche à Lapalisse (03)

... Les débuts étaient prometteurs, en 1978 cet art « singulier » avait déjà acquis ses lettres de noblesse : L'exposition *Les Singuliers de l'art : Des inspirés aux habitants paysagistes*, à l'initiative de Michel Ragon et d'Alain Bourbonnais au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, sous la direction de Suzanne Pagé, attestait de la reconnaissance et de l'intérêt culturel de cet art.

Malheureusement, ça n'a pas duré ! Dès 1981, la politique culturelle de la France se tourne vers l'art officiel que nous subissons tous aujourd'hui, à savoir l'art du fric, de la spéculation, de la mondialisation économique... appelé couramment « Art contemporain ». Le débat est ouvert depuis longtemps et il n'est pas prêt de se refermer, ce qui est sûr, c'est que la culture, la liberté n'y ont pas leur place. Dracs, Fracs, inventés par les politiques de gauche que nous avons élus, étaient sensées inventorier région par région, promouvoir, défendre l'art, donc la culture, et j'oserai dire... la liberté.

Déception : ils vont faire des choix tout comme des censeurs et élimineront de leur art officiel ce que nous appelons « l'Art singulier ». À partir de telles attitudes politiques, on est en droit de se poser la question : à quoi sert un ministère de la culture ?

La culture tout comme la liberté doit se gagner pied à pied. Nous ne devons pas attendre que l'on nous la donne, qu'un ministre, l'embuc à la main, nous gave comme des oies. Notre sens critique doit être sans cesse en éveil et toujours prêt à réagir contre toutes les agressions de toutes sortes qui nous assaillent par tous les moyens inventés pour manipuler les foules... La fabrique des esclaves endormis fonctionne sans discontinuer 24 heures sur 24, elle ne craint pas la fermeture, et ses responsables ne craignent pas le chômage.

Une fois de plus, pour répondre aux carences de l'état, les associations vont s'activer, réagir, et prendre le taureau par les cornes. Je ne citerai pas toutes ces associations qui dans la confidentialité œuvrent pour la création de manifestations, outils indispensables à la promulgation de cet art laissé pour compte, considéré comme un art mineur. Les efforts, la persévérence, la passion de ces anonymes bénévoles suscitent le respect. Sans aucune aide du ministère de la culture, sans même un soutien d'estime, sans la moindre reconnaissance, ils ont bossé et peu à peu gagné du terrain sur l'ensemble du territoire, comme des résistants, à tel point que cette forme d'art est devenue « à la mode », populaire.

Certains festivals singuliers sont devenus des outils d'initiation à la création, fréquentés par les enseignants qui nourrissent leurs élèves de cette forme d'art accessible à tous (il va de soi que je parle de ces enseignants qui mouillent le marcel, qui bossent comme des fous, et qui sont mal payés). Souvent les matériaux de récupération utilisés peuvent permettre de développer au sein de la classe en même temps que l'initiation aux arts plastiques, les thèmes de l'éologie, de l'anti-gaspillage, le problème des déchets qui nous encombrent, le respect de la nature, donc l'initiation indispensable au civisme. Tout cela nous donne des créateurs en puissance.

Ce que je reprocherais par expérience, c'est la concurrence que se font toutes ces manifestations. Elles ont quasiment toutes le même objectif : La défense de cet art qui nous est cher. J'aimerais que ce véhicule de liberté qu'est l'Art singulier voyage encore un peu plus et envahisse absolument la province, puisque Paris se consacre uniquement à l'Art contemporain. Imaginons à partir de là qu'elles collaborent...

Et n'oubliez pas que dans toutes les régions de France où se déroulent ces festivals, vous trouverez à coup sûr des bons vins, des produits locaux de qualité, indispensables à la nourriture terrestre qui accompagnera votre boulimie culturelle. Bonnes visites, bons festivals à tous !

✓ Lisez ce texte dans sa version intégrale sur www.artension.fr à la rubrique « blog ».

11 autres rendez-vous peu ordinaires en France

Auvergne – Rhône-Alpes

■ 29^e Bann'Art (Festival International Art Singulier-Art d'Aujourd'hui)
du 25 au 28 mai à Banne (07)
<http://festivaldebanne.over-blog.com>

■ 3^e Salon d'art brut Demin Art outsider et singulier
du 11 au 13 août à Meysse (07)
<http://demin.pagesperso-orange.fr>

■ 7^e BHN (Biennale Hors Normes)
du 29 septembre au 8 octobre à Lyon (69) et aux alentours
www.art-horslesnormes.org

Bourgogne – Franche Comté

■ 5^e Biennale d'art singulier à Dijon (21) en 2018
www.itineraressinguliers.com

■ 10^e Festival Itinéraires singuliers jusqu'au 5 juillet à Beaune (21), Besançon (25), Dijon (21), Nevers (58), Semur-en-Auxois (21), etc.
www.itineraressinguliers.com

Bretagne

■ 2^e Biennale du Bois flotté du 20 au 28 mai à Landéda et Plouguerneau (29)
<http://asso-lac.blogspot.fr/2017/01/2eme-biennale-du-bois-flotte.html>

Normandie

■ 4^e Génie des Modestes à Esteville (76) jusqu'au 30 juin
<https://centreabbepierreemmausesteville.wordpress.com>

■ 6^e Festival d'Art actuel de La Bicicleta du 13 au 16 août à Dives-sur-Mer (14)
<http://labicicletajournal.wix.com>

■ 6^e Festival d'art singulier du 3 au 4 juin à Saint-Hilaire-le-Châtel (61)
<http://ot-mortagneauperche.fr>

Occitanie

■ 6^e Festival Singulièrement vôtre du 25 au 28 mai à Montpellier (34)
<http://cendm8.wix.com/fsingulierementvotre>

Pays de la Loire

■ Expo 21 jusqu'au 16 mai à Montpellier (34)
à Saffré (44) / www.hang-art.fr

✓ Plus d'informations :
Artension hors-série n°17
« L'art singulier aujourd'hui » 2016